

Ces sous-marins qui protègent la France



Les sous-marins nucléaires basés en rade de Brest viennent d'effectuer leur 500^e patrouille de dissuasion. Hier, la ministre des Armées a présidé une cérémonie pour marquer l'évènement. Plus que jamais, la France mise sur eux pour défendre ses intérêts vitaux.

Page 3 (France)

Les sous-marins, fers de lance de la dissuasion

Les sous-marins nucléaires basés en rade de Brest viennent d'effectuer leur 500^e patrouille de dissuasion. Plus que jamais, la France mise sur eux pour défendre ses intérêts vitaux.

Les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) français viennent d'effectuer leur 500^e patrouille de dissuasion. Jeudi, la ministre des Armées, Florence Parly, a présidé une cérémonie sur leur base de l'Île Longue, en rade de Brest (Finistère), pour marquer l'évènement et rendre hommage à leurs équipages. « **Cinq cents patrouilles, comme autant de rappels que la voix de la France compte dans le concert des nations et que nos intérêts vitaux sont bien gardés** », a-t-elle souligné.

Depuis 1972, la France maintient en permanence à la mer au moins un sous-marin équipé de missiles balistiques à têtes nucléaires. Aux six SNLE de première génération, de type Le Redoutable, ont succédé les quatre SNLE actuels, de type Le Triomphant. Leur unique mission : se tenir prêt à mettre en œuvre l'arme nucléaire sur ordre du président de la République.



Florence PARLY , la ministre des Armées, hier, devant « Le Terrible », un sous-marin nucléaire de type Le Triomphant

Un gage de crédibilité

Une patrouille dure soixante-dix jours. Impossible pour un adversaire potentiel de connaître la position du sous-marin qui se dilue dans l'immensité de l'océan. Cette invulnérabilité assure une capacité de frappe en second, en réplique à une attaque, essentielle à la dissuasion.

La permanence à la mer d'un SNLE est un important gage de crédibilité. Aujourd'hui, seuls trois pays dans le monde ont cette capacité. Outre la France, il s'agit des États-Unis et du Royaume-Uni. Selon les experts, la Russie pourrait assez rapidement faire à nouveau partie du club. Les Chinois, eux, semblent encore loin de l'avoir rejoint.

« **Chaque patrouille est un défi opérationnel** », a rappelé Florence Parly à l'Île Longue. Sous-marins nucléaires d'attaque, frégates anti-sous-marines, chasseurs de mines, avions de patrouille maritime... Les départs et les retours de patrouille mobilisent de nombreux moyens navals et aériens.

La maintenance est cruciale. Les activités en lien avec la dissuasion représentent 60 % de l'activité du site Naval Group de Brest (2 700 salariés).

La Force océanique stratégique compte au total 3 000 militaires, dont 2 000 sous-marinières. Outre les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, elle comprend aussi les six sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) basés à Toulon.

L'outil est en cours de renouvellement. Une troisième génération de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins est en gestation depuis 2011. Le premier d'entre eux sera mis en chantier en 2020 pour une entrée en service à l'horizon 2030.

Quatre bâtiments seront construits par Naval Group à Cherbourg (Manche) pour remplacer les actuels SNLE de type Le Triomphant. Ils assureront la pérennité de la dissuasion océanique jusqu'en 2080.

[A suivre, la page 6 \(Bretagne/Finistère\)](#)

La ministre a célébré les pionniers du Redoutable

La ministre des Armées, Florence Parly, a présidé, hier, la cérémonie de la 500e patrouille d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins. Et salué les hommes de la première.



Florence PARLY avec le général d'Armée François LECOINTRE.

Jeudi matin, dans la base navale de Brest. Un aréopage d'officiers, élus et hauts gradés de la Marine, officiers supérieurs ou généraux, s'apprête à embarquer sur le Transrade qui les mènera sur la base opérationnelle de l'Île Longue.

46 ans de dissuasion

Ce jeudi matin, la ministre des Armées Florence Parly vient y présider la cérémonie de la 500e patrouille opérationnelle de la Force océanique stratégique (Fost).

En septembre, en effet, le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) Le Terrible a retrouvé son port d'attache. Un peu plus de 46 ans après le départ de la toute première mission du Redoutable, du 28 janvier au 21 mars 1972.

Depuis, la permanence à la mer de la dissuasion nucléaire française n'a jamais cessé : 365 jours par an, 24 heures sur 24, un SNLE, au moins, a patrouillé en toute discrétion, quelque part dans l'immensité des océans.

« Cinq cents patrouilles qui ont porté sous les mers le gage de notre souveraineté, dira la ministre tout à l'heure, avec solennité, dans l'enceinte de la base opérationnelle. Cinq cents patrouilles, comme autant de rappels que la voix de la France compte dans le concert des Nations et que nos intérêts vitaux sont bien gardés. Cinq cents patrouilles, comme autant de défis techniques, scientifiques, militaires et humains relevés. »



L'équipage sur Le Terrible, revenu de la 500^{ème} patrouille en septembre.

Anecdotes et surnoms

Mais, pour l'heure, sur le ponton, puis à l'intérieur-même de la navette, règne une ambiance de franche camaraderie. Et ça chambre pas mal : « **Mince, toi aussi tu as eu un transfert de poids !** » « **La Boulange, mais... tu n'as pas grandi !** »

Car, pour marquer le coup, la France a bien fait les choses : elle a invité, non seulement les industriels ou les proches des marins du *Terrible*, mais aussi et surtout ceux de la première patrouille, « **les pionniers** » du *Redoutable*.

Alors, à l'heure de « **cet hommage national au temple de la dissuasion** », les surnoms, « **Vévé** », « **Momo** », « **Bobonne** », « **P'tit fût** », reviennent vite en mémoire. Ils fusent, comme les anecdotes.

« **On était une vingtaine de célibataires, tous volontaires, c'était chaud !** se marre Maurice, dit Momo, 18 ans à l'époque. **On était toujours fourrés ensemble, que ce soit en mer ou à terre.** »



Les anciens sous-mariniens, heureux de venir à la cérémonie

Maurice, lui, avait 21 ans. Il a même connu le *Redoutable* dès juillet 1968 à Cherbourg, alors dans son plus simple appareil, « **une coque vide, bien avant les premiers essais, en 1970** ». Il n'a d'ailleurs dû sa participation à la première mission qu'au forfait d'un autre, « **victime d'un accident de la route. Mais, quand je suis parti à la retraite, mon livret de plongée affichait 19 852 heures !** »

« **J'étais le seul à jouer au bridge, s'amuse Hervé, dit Vévé. Je le leur ai tous appris. À la fin, on y passait des nuits blanches !** » Un brin nostalgique : « **C'est vrai, on a été des pionniers. On ne savait pas trop où on allait. C'était l'aventure. L'ambiance, à bord, était exceptionnelle.** »

